

HOMÉLIE JEUDI SAINT

JEUDI 1^{ER} AVRIL 2010
BASILIQUE-CATHÉDRALE DE QUÉBEC, 19H30

« Ce jour là, sera pour vous un mémorial. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage, c'est une loi perpétuelle : d'âge en âge vous la fêterez. » (Ex 12, 14)

« Ce jour là, sera pour vous un mémorial », nous dit le livre de l'Exode. Depuis trois mille ans, la pâque juive telle qu'elle est décrite dans ce livre, est demeurée la fête par excellence du peuple élu. C'est une loi perpétuelle, une fête de pèlerinage en mémoire du Seigneur, qui n'a cessé de s'enrichir d'un contenu toujours plus grand au long des siècles. Car la Pâque juive s'accomplit dans la Pâque chrétienne, que Saint Paul nous transmet fidèlement en se réclamant de la tradition qui vient du Seigneur.

« La nuit même où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : *« Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance dans mon sang ; chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » (Cor 11, 23-25)*

Chers amis, ce mémorial de la dernière Cène que nous célébrons aujourd'hui, en ce Jeudi Saint de l'année sacerdotale, est un cadeau divin dans tous les sens du mot. C'est un cadeau qui vient de Dieu, qui conduit à Dieu et qui contient Dieu. Car, depuis les origines, la Pâque du Seigneur est un passage du Seigneur qui nous marque du sceau de Son Alliance. Ce fut d'abord le sceau du sang de l'Agneau qui fut posé sur le linteau des portes des enfants d'Israël; puis ce fut le sang de l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, que nous buvons pour communier à l'Amour de Dieu immolé pour nous.

Jésus n'aurait pas pu inventer plus beau cadeau que ce repas fraternel qui contient non seulement le fruit de son sacrifice rédempteur, mais Lui-même en personne, Lui-même en son corps livré pour nous et en son sang versé pour nous.

L'humanité rêve depuis l'aube des temps d'être comme Dieu, de ne faire qu'un avec Dieu, d'être admise en Sa présence comme au jardin du paradis. Eh bien ! Jésus a comblé ce désir de Dieu qui habite le cœur des humains. Au Cénacle, Il a institué le rite de la Nouvelle Alliance en Son sang, par lequel il Se donne en Sa Personne divine capable d'opérer vraiment ce que signifient les paroles de la consécration : Ceci est mon corps livré pour vous; prenez et mangez, c'est vraiment moi. Ceci est mon sang versé pour vous; prenez et buvez, c'est vraiment moi. Puis il ajoute pour mettre un comble à Son don : *Faites cela en mémoire de moi.*

Il serait merveilleux de vivre ne serait-ce qu'une seule fois le don que le Seigneur fait de Lui-même à la Cène. Nous voudrions tous avoir été convives de cette unique fois lors de la dernière Cène. Quelle célébration inoubliable j'ai vécu tout près du Cénacle de Jérusalem avec un groupe de prêtres de Québec en octobre dernier. J'en garde un souvenir ému et reconnaissant. Mais ce soir, chers amis, nous y sommes au Cénacle. C'était la conviction intime du pape Jean-Paul II dont nous rappelons demain le 5^{ième} anniversaire de la mort. Nous sommes au Cénacle, disait-il, car le mystère de la foi abolit en quelque sorte les distances du temps et de l'espace.

Faites cela en mémoire de moi. Oui, il est grand le mystère de la foi. Grâce à la merveille du sacerdoce, tant décriée de nos jours, la dernière Cène demeure avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde. Car le Christ se donne une fois pour toutes à la Cène, et par la puissance de l'Esprit Saint, il ordonne à ses prêtres de refaire le geste et de répéter les paroles par lesquels son don unique s'actualise pour nous. Il attache ainsi le sacrement de l'Ordre au sacrement de l'Eucharistie. De sorte que par le ministère du prêtre, nous devenons les convives éblouis de l'événement de la Cène du Seigneur. On peut même dire au fond qu'il y a une seule eucharistie, celle du Seigneur Jésus qui traverse les siècles en s'agrégeant l'offrande de l'Église et de l'humanité, jusqu'à la consommation du Royaume.

Chers amis, nous avons donc toutes les raisons de rendre grâce à Dieu ce soir, de faire eucharistie dans et avec le Seigneur, obéissant à Son ordre et réjouissant son cœur assoiffé de notre amour. Laissons-nous toucher par son amour et remercions-le pour le don du Sacerdoce qui est inséparable du don du Seigneur lui-même dans l'Eucharistie.

Au terme du lavement des pieds qui bouleverse les disciples, Jésus déclare en se rassoiant à table « *Vous m'appellez « Maître » et « Seigneur », et vous avez raison car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.* »

Comment comprendre le sens de l'Eucharistie et du Sacerdoce si on n'est pas bouleversé par le geste du Seigneur? Pierre proteste avec véhémence à la vue de Jésus, son Maître, à genoux à ses pieds, qui veut lui laver les pieds. C'est le monde à l'envers! Il ne peut pas s'y résigner. Car cet homme qui s'abaisse pour lui laver les pieds, ce n'est pas n'importe qui, c'est le Seigneur ! Pierre doit finalement se soumettre, sans comprendre, car c'est la volonté du Seigneur.

Pierre a certes besoin d'être purifié jusqu'au fond de l'âme pour devenir celui qui aime plus que les autres, comme il convient à celui qui a la primauté dans l'Église. On pourrait penser que la purification de Pierre passe par son humiliation, mais ce serait une vue trop courte du mystère du lavement des pieds. Son humiliation serait loin d'être suffisante pour le purifier. C'est **l'humiliation du Seigneur** à ses pieds qui le bouleverse, cette humiliation qui anticipe celle du lendemain sur la croix, où le Fils de Dieu lavera toutes les âmes de leurs souillures par son sacrifice d'amour rédempteur. Une fois revenu de son reniement par le pardon de son Dieu humilié sur la croix, Pierre recevra la grâce d'aimer du même amour dont il est aimé par le Seigneur : *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.*

Voilà ce qui doit nous arriver ce soir, chers frères et sœurs, en ce mémorial de la Cène du Seigneur. Quand nous allons communier à Son Corps et à Son Sang, souvenons-nous de Lui qui nous aime aujourd'hui jusqu'à l'extrême. Contemplons le Seigneur abaissé qui, dans le signe du lavement des pieds et le signe de la Croix,

lave nos âmes de toute faute et nous donne son propre amour. Il nous rend ainsi capables de nous aimer les uns les autres du même amour dont Il nous aime, dans la joie de la vérité.

Le saint Curé d'Ars a vécu de cet amour et il en a nourri son peuple en communiquant généreusement l'absolution des péchés. Sa charité concrète n'avait d'égale que son adoration du Seigneur présent dans la Sainte Eucharistie. Il savait avec les saints et saintes de tous les temps que le Très Saint Sacrement déverse en nos cœurs l'amour divin. Puissions-nous ouvrir notre cœur ce soir à plus d'amour, à plus de vérité, à plus de pardon mutuel et de service humble de nos frères et sœurs.

Que cet amour soit un puissant aimant pour attirer au Seigneur ceux et celles qui se sont éloignés et qui souffrent d'une absence d'amour que rien d'autre ne peut combler. Nous n'avons pas le droit de laisser nos frères et sœurs dans cette privation. Devenons des missionnaires de l'Eucharistie en demandant la grâce d'être des témoins plus convaincants de la charité. Inventons n'importe quoi pour que ce cadeau divin, ce trésor incomparable soit découvert par les jeunes générations et redécouvert par les aînés.

« C'est un exemple que je vous ai donné, nous dit Jésus, afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. »

Marc Cardinal Ouellet

ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC ET PRIMAT DU CANADA